




J'ai lu



Fièvre de lune

Adapté par
David Lawrence

Illustré par
Al Rio et
Cliff Richards

KAREN MARIE
MONING



KAREN MARIE
MONING

Fièvre
de lune

ADAPTÉ PAR DAVID LAWRENCE

ILLUSTRÉ PAR AL RIO ET CLIFF RICHARDS

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CÉCILE DESTHULLIERS





DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Chroniques de MacKayla Lane

- 1 – Fièvre noire
- 2 – Fièvre rouge
- 3 – Fièvre Faë
- 4 – Fièvre fatale
- 5 – Fièvre d'ombres

Chroniques de Dani « Mega » O'Malley

- 1 – Iced

Les Highlanders

- 1 – La malédiction de l'Elfe Noir
N° 9738
- 2 – La rédemption du Berserker
N° 9826
- 3 – La tentation de l'immortel
N° 9889
- 4 – Une passion hors du temps
N° 6505
- 5 – Le pacte de McKeltar
N° 7686
- 6 – La punition d'Adam Black
N° 7809
- 7 – La vengeance de McKeltar
N° 8278
- 8 – Aux portes du Songe
N° 10516





En mémoire d'Al Rio





Lettrage: Isalyne Avenel
Achevé d'imprimer en France
par l'Imprimerie Moderne de l'Est (IME)
le 16 mai 2014

Dépôt légal : mai 2014
EAN 9782290094099
OTP L21EDDN000485N001

Éditions J'ai lu
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion

Fièvre de lune est une fiction. Les noms, les personnages, les lieux et l'intrigue sont issus de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière purement fictive. Toute ressemblance avec des événements actuels, locaux, des personnes, en vie ou décédées, ne pourrait être considérée que comme fortuite.

Titre original :
FEVER MOON

Published in the United States by Del Rey,
an imprint of The Random House Publishing Group,
a division of Random House, Inc., New York

© Karen Marie Moning, 2012

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2014





SOMMAIRE

INTRODUCTION PAR KAREN MARIE MONING VII

PROLOGUE 3

CHAPITRE 1 11

CHAPITRE 2 35

CHAPITRE 3 63

CHAPITRE 4 115

DANS LES COULISSES DES CHRONIQUES DE MACKAYLA LANE 161

NOTES ET CROQUIS SUR LES PERSONNAGES 169







INTRODUCTION

Quand la maison d'édition Del Rey m'a proposé de réaliser un roman graphique basé sur les *Chroniques de MacKayla Lane*, j'ai sauté sur l'occasion avec autant d'enthousiasme que de naïveté. J'adore la BD depuis que, petite fille, j'ai découvert les comics de chez Marvel dans la bibliothèque de mon frère, ainsi qu'une autre collection de magazines dont il m'a interdit de parler à Maman, sous peine de mort.

L'univers des comics répondait parfaitement à mon penchant pour les héros ténébreux et torturés qui peuplent les marges de la société, aux prises avec des démons intérieurs ou extérieurs, résolus à mettre de l'ordre dans le chaos et de la raison dans la folie ; des hommes qui se mettent systématiquement en danger, en quête d'une reconnaissance qui sans cesse leur échappe, et ne se voient jamais accorder la confiance d'un monde qu'ils sauvent jour après jour. Pourquoi ? Parce que ce sont des superhéros. Et tout le monde le sait : les superhéros sont dangereux. Par conséquent, où Jéricho Barrons serait-il plus à sa place que dans les pages d'un comics ?

Quand l'équipe de Del Rey m'a annoncé que je pouvais choisir le dessinateur, je n'ai pas hésité un seul instant. J'aurais écrit n'importe quoi pour avoir la chance de collaborer avec Al Rio, dont j'ai toujours admiré le travail.

J'ai découvert avec surprise qu'il est plus long de réaliser un roman graphique que d'écrire un roman – cela peut prendre jusqu'à plusieurs années. Mon éditeur m'a d'abord demandé de rédiger un texte de trois à quatre mille mots présentant rapidement les personnages, le cadre et le synopsis de l'intrigue.

La consigne « rapidement » m'a posé quelques problèmes, mais il devait s'en douter. Je suis écrivain. Si je pouvais raconter une histoire en moins de cinq cents pages, je n'écrirais pas des livres de cinq cents pages. Quand il m'a arraché ma copie des mains, elle s'était transformée en une dissertation de vingt et un mille mots sur le monde des *Chroniques de MacKayla Lane*, avec descriptions détaillées, photos et dessins, ainsi qu'un synopsis long comme le bras. Elle repose sur mon bureau alors que j'écris ces lignes, et je la trouve vraiment sympa : c'est l'univers des *Fièvre* en condensé.

L'étape suivante a consisté à envoyer ce travail d'une part à David Lawrence, qui a transformé mes efforts de novice en un authentique script de roman graphique, corrigeant en douceur mes nombreuses erreurs, et d'autre part à Al Rio, qui a réalisé les premières esquisses des héros avec son talent de magicien. Une fois le script de David finalisé et les portraits d'Al approuvés, on a commencé à vraiment s'amuser.

Al dessinait d'abord des maquettes des pages, avant de réaliser les crayonnés définitifs. J'attendais ces après-midi où j'allais recevoir une nouvelle planche de mon roman avec l'impatience d'un enfant guettant le camion du glacier par un jour d'été torride.





La sensualité brûlante d'Al, son talent artistique et sa passion du détail explosent dans chaque page qu'il a dessinée. Je les ai accrochées sur les murs de mon bureau pour m'entourer de son travail et puiser l'inspiration dans sa créativité.

Les crayonnés définitifs ont été envoyés aux encreurs. Les planches encrées ont été expédiées chez les coloristes. Et enfin, les pages en couleurs ont été confiées au lettré. J'ai commencé à travailler sur *Fièvre de lune* en juillet 2010. Nous sommes en 2012 et, tandis que j'écris ces lignes, on est en train de procéder au lettrage des dernières pages.

J'ignorais combien d'étapes seraient nécessaires, combien de temps cela prendrait pour que ce livre arrive dans les rayonnages. Je n'avais pas la moindre idée de l'investissement personnel et du don de soi que cela exigerait. Si j'avais entrevu dès le début ce que je sais à présent, je ne me serais peut-être jamais lancée dans l'aventure. Rétrospectivement, je me félicite de mon ignorance d'alors. *Fièvre de lune* a été un voyage aussi exaltant qu'exigeant, beaucoup plus intense que je ne l'aurais cru, mais le chemin a été ardu et tous n'y ont pas survécu. Nous avons perdu Al Rio en route. Chaque fois que je pose les yeux sur l'un de ses dessins, mon cœur se serre douloureusement. Al a atteint le sommet de son art dans certaines planches de *Fièvre de lune*. J'en suis à la fois triste et honorée. Et il y a une page que je ne pourrai peut-être plus jamais regarder : la dernière qu'il a réalisée.

Quand il nous a quittés, je me suis sentie perdue. J'ai failli tout laisser tomber. Je ne supportais pas l'idée qu'un autre que lui prenne un crayon pour finir « notre » livre. Mon artiste était mort, je n'envisageais pas que quelqu'un d'autre touche à son œuvre. Quand Cliff Richards a pris la relève pour terminer le dernier chapitre de notre roman graphique, j'étais malheureuse, mais je l'aurais été même si Dieu en personne était arrivé – parce qu'il n'était pas Al Rio. Cliff s'est trouvé dans une situation complexe, face à un auteur qui vivait un deuil douloureux, mais il a brillamment achevé le travail commencé par Al. Il s'est dépassé pour que le résultat soit à la hauteur de mes attentes et de mes espoirs. Chapeau, Cliff!

Toutes celles et tous ceux qui ont collaboré à ce projet ont donné le meilleur d'eux-mêmes : les éditrices Betsy Mitchell et Shauna Summers, les illustrateurs Al Rio et Cliff Richards, l'adaptateur David Lawrence, les encreurs Julia Pinto, Joe Pimentel et Dan Bordones, les coloristes Katrina Mae Hao et Rainier Beredo, et le lettré Zachary R. Matheny.

Et même si Al n'est plus là pour le voir, je crois que, où qu'il soit, il sourit, parce que *Fièvre de lune* est une sacrée foutue réussite. Nous avons travaillé dur pour rendre hommage à sa vision des choses et nous y sommes parvenus.

C'est marrant. Au début, je croyais qu'il était question de ma vision des choses.

À la fin, c'était la sienne qui comptait le plus à mes yeux. J'espère que tu es là où vont les superhéros, Al Rio. Repose en paix.

Karen Marie MONING

Le 16 mars 2012

Longboat Key, Floride



FIÈVRE DE LUNE

PROLOGUE

JE M'APPELLE
MACKAYLA LANE.

C'EST UNE SOIRÉE
COMME LES AUTRES
À DUBLIN, DEPUIS LA
CHÛTE DES MURS.



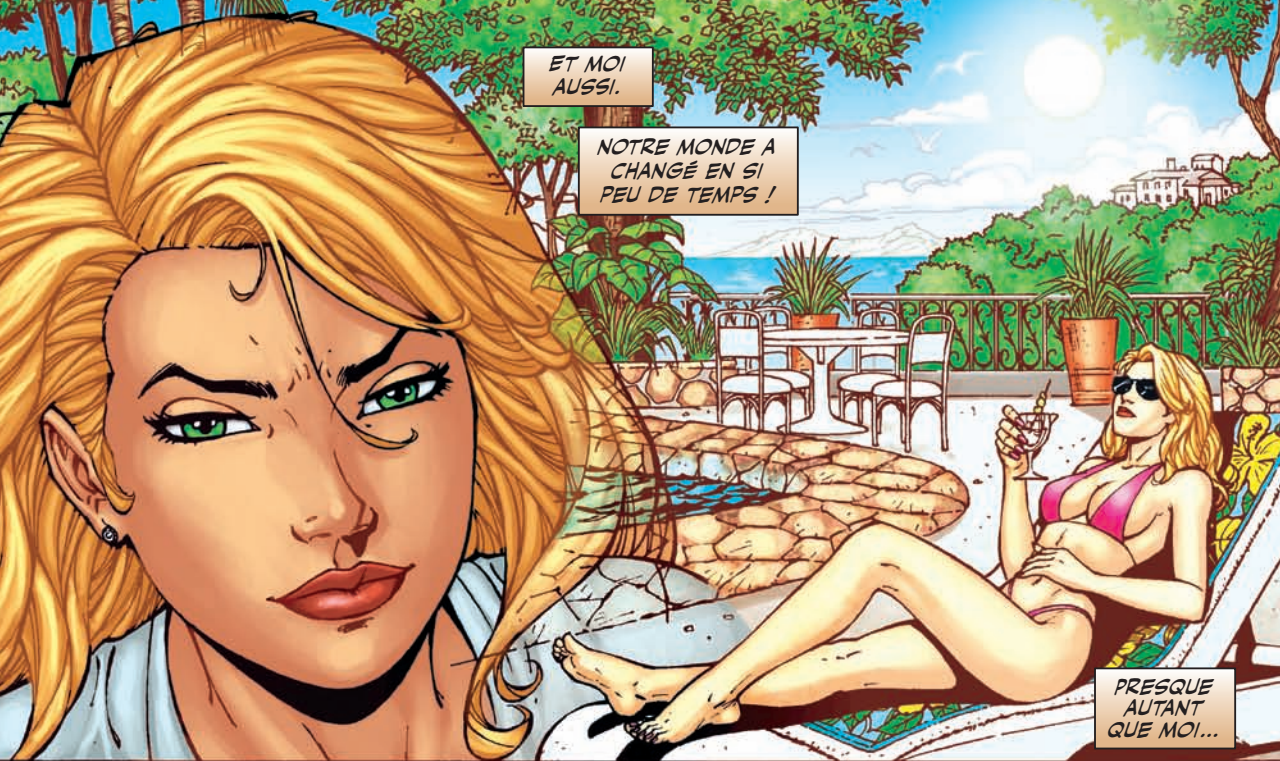
AU LOIN, DES COUPS
DE FEU. L'INSPECTEUR
JAYNE ET SES
GARDIENS CHASSENT
LES DRAGONS
SANS RELÂCHE...





OU, PLÛTÔT, LES EFFROYABLES
TRAQUEURS UNSEELIES.

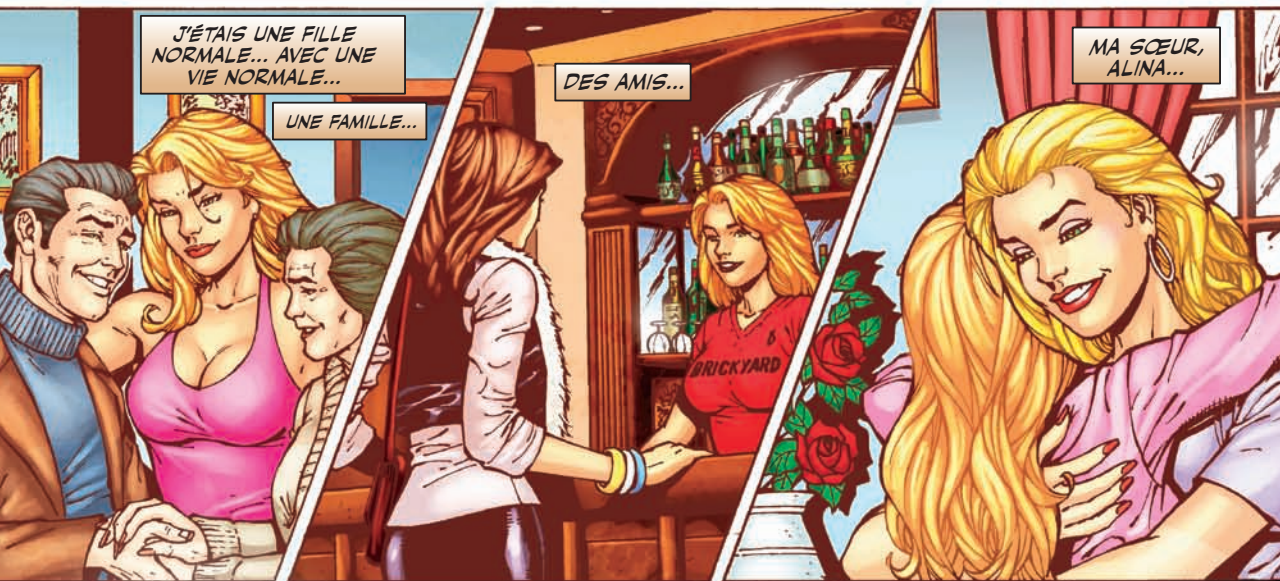
JAYNE EST RÉSOLU À ABATTRE LES
FAËS NOIRS JUSQU'AU DERNIER.



ET MOI
AUSSI.

NOTRE MONDE A
CHANGÉ EN SI
PEU DE TEMPS !

PRESQUE
AUTANT
QUE MOI...



J'ÉTAIS UNE FILLE
NORMALE... AVEC UNE
VIE NORMALE...

UNE FAMILLE...

DES AMIS...

MA SŒUR,
ALINA...



SA MORT A ÉTÉ
LE PREMIER COUP
DANS CETTE GUERRE...

MAIS PAS
LE DERNIER.

LA NUIT D'HALLOWEEN, CELUI
QUE J'APPELAIS LE HAUT
SEIGNEUR A FAIT TOMBER LES
MURS ENTRE HUMAINS ET FAËS.

LIBÉRÉS DE LEUR ENFER DE GLACE, LES
DÉMONS UNSEELIES ONT TRAQUÉ LES
HUMAINS ET DÉTRUIT NOTRE MONDE.



CETTE NUIT-LÀ, CACHÉE DANS
UN PLACARD, TERRIFIÉE,
J'AI ATTENDU L'AUBE
PENDANT UNE ÉTERNITÉ.



GRÂCE AU CIEL—OU À MON
MACHALO—J'AI SURVÉCU
JUSQU'AU JOUR,
MAIS QUAND JE ME SUIS
DIT QUE CELA NE POUVAIT
PAS ÊTRE PIRE...

... SA L'A ÉTÉ.

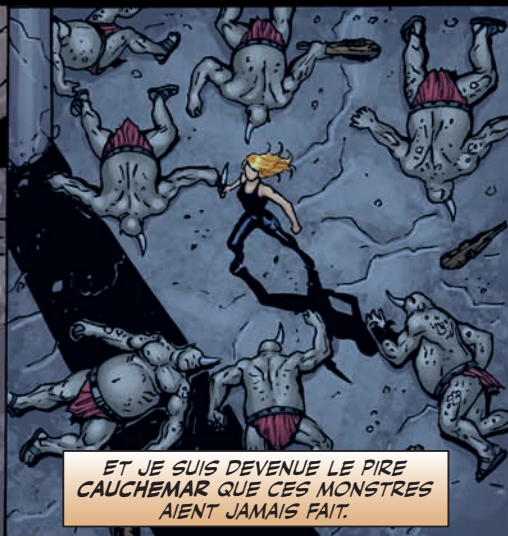


LES PRINCES NOIRS UNSEELIES
M'ONT DROGUÉE ET VIOLÉE...

AVEC LEUR MAGIE FAË,
ILS M'ONT FORCÉE À
Y PRENDRE DU PLAISIR.

J'AURAIS DÙ
EN MOURIR...

... MAIS J'AI
SURVÉCU.



ET JE SUIS DEVENUE LE PIRE
CAUCHEMAR QUE CES MONSTRES
AIENT JAMAIS FAIT.

DEPUIS, JE CHERCHE LE SINSAR DUBH,
LE LIVRE DE MAGIE NOIRE QUI PEUT
RENOYER LES PRINCES...



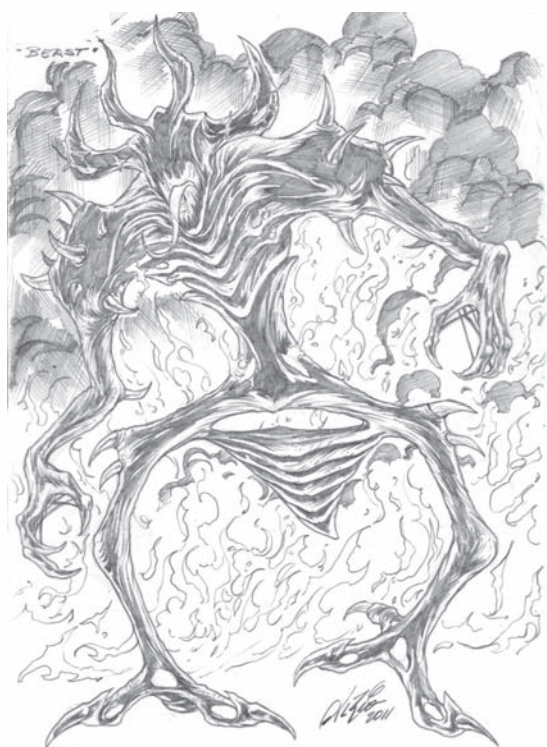
... ET TOUS LES
UNSEELIES...



... DROIT
EN
ENFER...



Sinsar Dubh (si-soe-DU) : Le Livre noir.
Relique *unseelie* appartenant aux faës. Écrit
il y a un million d'années par le Roi Noir, il
corrompt quiconque le touche et le
transforme en machine à tuer. Peut prendre
trois apparences : innocent livre relié, ancien
grimoire orné de motifs en relief et muni de
fermoirs, terrifiante bête noire capable de
s'élancer plus haut qu'un immeuble.





Princes *unseelies*:

Doubles ténébreux des étincelants princes *seelies*. Longs cheveux noirs auréolés d'une irréaliste brillance bleue, superbe corps doré, mince et musclé, tatoué de motifs complexes et lumineux qui courent sous leur peau telles des nuées orageuses kaléidoscopiques à travers un ciel d'or mat.



Ils portent des torques noirs qui se contorsionnent tels des ruissellements obscurs autour de leur cou. Leurs yeux changent de couleur mais sont la plupart du temps d'une étrange et éclatante nuance argentée. Contrairement à la stupéfiante beauté des princes *seelies*, qui ferait l'envie de bien des femmes, celle des princes *unseelies* est effrayante et attire les êtres à tendance masochiste. Peut-être la différence réside-t-elle moins dans leurs couleurs que dans leur expression. Depuis toujours, les *Seelies* sont des prédateurs en liberté ; ils possèdent l'arrogante séduction des lions qui se savent les maîtres. Les princes *unseelies*,

eux, ont été emprisonnés toute leur existence, privés de nourriture et de sexe. Ils ont passé le temps en torturant tout ce qui se trouvait à leur portée. Ils ont la cruauté avide d'un psychopathe humain.



Unseelies variés: aussi appelés la Chasse sauvage. Monstres en tous genres, selon l'inspiration de l'artiste.

